

Les indulgences attachées à cette dévotion sont :

10. Une indulgence plénière, une fois par an, au jour qu'on voudra choisir, à tous ceux qui auront récité le *De profundis* et le verset *Requiem aeternam*, tous les jours pendant une année, au temps marqué ci-dessus.

20. Une indulgence partielle de cent jours, chaque fois qu'on récite ces prières dans les conditions énoncées plus haut.

30. Dans les pays où l'on ne sonne pas le soir le *De profundis*, on gagnera néanmoins les indulgences susdites, en récitant cette prière à l'entrée de la nuit.

Rien n'est plus salutaire que de se souvenir de ces douleurs passées ; et ces anniversaires consacrés sont une des grandes consolations du culte catholique : ils relient pour ainsi dire la suite des temps ; ils sont le lien le plus solide qui puisse unir le passé à l'avenir.

Mais il est d'autres commémorations qui pour revenir à des intervalles plus éloignés n'en sont peut-être que plus frappantes, et permettent de saisir, par un rapprochement presque inattendu, l'accomplissement particulier des promesses que le Christ a léguées à son Eglise. Tel est, à nos yeux, le grand sens de la fête qui a été célébrée avec pompe, le jeudi, 20 octobre, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal, en l'honneur du deux centième anniversaire de la fondation de cette maison charitable. Nos lecteurs en trouveront, dans une autre colonne de notre Revue, un compte-rendu qui nous dispense de détails dans cette chronique. Avec quelle consolation, cependant, ne devons-nous pas constater les progrès de ces œuvres bénites ; et quand nous songeons aux épreuves de toutes sortes qui ont failli paralyser de pieuses volontés, en présence de tous ces obstacles, de toutes ces misères, de toutes ces souffrances, ne devons-nous pas reconnaître que ces institutions sont animées d'une vitalité plus puissante que celle que les hommes communiquent à leurs œuvres, et qu'il y a là, la protection manifeste de Dieu ? Quelle maison, du reste, est digne de grandir et de vivre, sinon celle qui est ouverte ainsi à tous les malheureux, qui a des remèdes pour toutes les souffrances et des consolations pour toutes les douleurs ? Qui donc mérite notre reconnaissance, notre respect et notre amour, sinon les humbles filles qui consacrent leur jeunesse, leur beauté, leur fortune, leur liberté mondaine, aux pauvres et aux infirmes, par une incessante mission de charité, de dévouement et de sacrifice ? Elles vivent pour Dieu, et forment leur parure du rayonnement de toutes les vertus.

De telles œuvres seraient un honneur suffisant pour la Religion, à l'ombre de laquelle elles grandissent et qui sait les inspirer : Mais le Catholicisme ne s'enferme pas ainsi dans le sanctuaire ; il ne ferme pas derrière lui les portes du temple ; il vivifie tout ce qu'il touche ; et il se mêle à tout ce qui intéresse l'avenir de l'humanité. Vous savez et nous aurons occasion de vous redire, tout à l'heure, comment il est le gardien des sciences et des arts ; comment il forme et agrandit l'esprit de l'homme ; comment il rend à notre intelligence, autant que cela est possible sur la terre, sa noblesse et sa dignité primitive. Il fait cependant plus encore, et il bénit et encourage ces arts de la vie, qui, pendant bien des siècles, n'eurent d'autres refuges que les convents. Parmi eux, il n'en est pas de plus digne que l'agriculture, de cette protection ; aussi ne sera-t-on pas surpris que Mgr. de Tloa ait daigné présider, lui-même, à la première fête annuelle de l'École-Modèle de Ste. Anne. Ne sont-ce pas les colonies des moines Anglo-Saxons, qui ont défriché et

civilisé la plus grande partie des terres qui forment aujourd'hui l'Empire d'Allemagne ? Le beau village de Ste. Anne était déjà connu par sa maison d'Education, qui est au rang des meilleures parmi nos institutions d'enseignement public. Les habiles et savants Directeurs du collège ont voulu joindre à leur Etablissement une École d'Agriculture ainsi qu'une ferme-modèle, qui donne, déjà depuis une année seulement, les plus heureux résultats : Mgr. le Coadjuteur de Québec venait donc relever, par sa présence, l'éclat d'une fête destinée à faire comprendre, aux agriculteurs du Canada, l'honneur et la noblesse de leur profession ; il venait bénir, au nom de la Religion Catholique, le nouvel édifice destiné à l'éducation des jeunes cultivateurs.

Il nous sera permis d'emprunter à une correspondance, adressée à un journal du Canada, un résumé des excellentes paroles que fit entendre, en cette occasion, le Révérend Messire E. Quartier, et dans lesquelles, dit le correspondant, les qualités de l'éminent orateur brillèrent de tout l'éclat des sublimes inspirations de l'amour de la Religion et de la Patrie.

" Noblesse du travail dans son origine et dans sa fin : il a été institué par Dieu lui-même qui dit au premier homme : " Tu travailleras la terre et tu seras son gardien." *Posuit eum in paradiso voluptatis ul operaretur et custodiret illum.* (Genèse 11. 15.) Sainte et noble garde qui est une gloire pour l'homme et un insigne de sa principauté, même au milieu des douleurs de l'expiation, comme disait Monseigneur Landriot, évêque de La Rochelle ! L'agriculture est le plus utile de tous les arts, pour ne pas dire le seul nécessaire ; la religion et l'éducation sanctifient et ennoblissent les rudes occupations de l'homme des champs. Telles sont les principales idées que l'orateur sut développer avec toute l'éloquence que demandaient le sujet et la circonstance."

Que le Catholicisme relie ainsi dans une communauté de souvenirs et d'espérances la grande famille humaine, qu'il ouvre des hôpitaux et fasse agenouiller ses sœurs de charité au pied du lit des malades ; qu'il encourage les arts ; qu'il préside aux fêtes agricoles ; qu'il anime de son esprit divin l'enseignement public ; il est partout le même ; et cette pieuse armée, dans laquelle s'enrôlent tous les soldats de Dieu, obéit à la même pensée. Nous n'avons donc besoin d'aucun effort pour vous entretenir du nouveau CABINET de LECTURE PAROISSIAL, après vous avoir parlé de l'École-Modèle de Ste. Anne. Nous avons décrit dans un numéro précédent la bâtisse, élevée au coin des rues Notre-Dame et St. François-Xavier, et qui doit contenir à la fois la Bibliothèque Paroissiale, une salle de nouvelles et une salle de lectures publiques. C'est un des plus beaux édifices et des mieux appropriés à sa destination que possède la ville de Montréal. Les travaux en sont aujourd'hui à peu près terminés et nous espérons que le jour de l'inauguration est proche.

Les directeurs de l'œuvre ont eu la pensée d'associer le public à leurs efforts en ouvrant dans la salle de lecture qui occupe tout le second étage, un vaste bazar à partir du 14 novembre prochain. Ils ont cru que leur œuvre était assez bien comprise, qu'elle était assez aimée de tous pour qu'ils pussent compter sur le concours de tous leurs concitoyens. Ils se sont rappelés comment un auditoire nombreux se pressait autour de la modeste chaire de la rue St. Joseph ; comment il était difficile de satisfaire assez souvent à cette intelligente curiosité ; quelle joie légitime éprouvaient les parents, les amis à venir encourager de